

DISPARITIONS SUR SCÈNE

**UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR LA
JEUNESSE**

DE JEAN-PIERRE DURU

PRÉSENTATION DE « DISPARITIONS SUR SCÈNE »

A l'occasion de l'un de ses rêves aventureux le détective Paul X est sollicité par la direction d'un théâtre pour retrouver deux personnages qui ont disparu mystérieusement.

Paul X mène son enquête en interrogeant tout le personnel du théâtre en passant du régisseur à l'auteur, du metteur en scène aux comédiens. Il découvre à cette occasion le monde du théâtre et sa magie.

Chacune ou chacun des protagonistes a pu faire disparaître les personnages.

Mais pour quelles raisons ? C'est ce que Paul X est chargé de découvrir.

Trouvera-t-il le ou la coupable ?

C'est à cette enquête dans les coulisses d'un théâtre auquel le public est convié.

Distribution : 7 garçons et 7 filles (*La distribution relève des choix du metteur en scène et des enfants constituant sa classe ou son atelier théâtre*)

PERSONNAGES : par ordre d'entrée en scène

Paul X (H) (*ce rôle peut être tenu par plusieurs enfants (garçon ou fille) en fonction des scènes*)

Le Pompier (H)

Docteur Diafoireuse (F)

Docteur Knockine (F)

La comédienne (F)

L'auteur (H)

La metteuse en scène (F)

Le régisseur (H)

Le comédien 1 (H)

Le comédien 2 (H)

La comédienne 3 (F)

La Reine (F)

La suivante (F)

Le Généralissime (H)

(Les 2 personnages de la scène 10 peuvent être joués par des comédiens de la distribution)

SCÈNE I

(Paul X seul en scène. Il joue du saxophone. Il arrête de jouer le morceau de musique se poursuit. Il se dirige vers un magnétophone qu'il arrête et il reprend. On s'aperçoit alors qu'il joue faux)

Paul X : (Tendant l'oreille et répondant à un spectateur fictif) Pardon ? Je joue faux ? J'en conviens, je fais pourtant des efforts pour jouer du saxo aussi bien que mon modèle de détective : Nestor Burma. (Pour lui-même et au public) C'est drôle je m'adresse à ces gens là (montrant le public) comme on le ferait au... au théâtre. (Tendant l'oreille et répondant à un spectateur fictif) Comment ? C'est normal. (Demandant au public) Et pourquoi ? (Tendant l'oreille et répondant à un spectateur fictif) Parce que je suis un **personnage** de théâtre. (Riant) Je voudrais bien voir ça. Excusez-moi, je ne me suis pas présenté : Paul X, détective privé. Pourquoi Paul X ? C'est pour que les clients soient assurés de ma discréetion sur toutes les affaires traitées : enquêtes, filatures, observations... (Un temps. Il baille.) Mais en ce moment je n'ai pas d'affaires en vue. Pas la moindre demande de recherche de voleur, ni d'assassin, c'est pourquoi je m'entraîne au saxo. Mais je me demande comment je vais pouvoir finir le mois et payer la location de mon agence de détective. (Il baille de nouveau) Bon, comme je n'ai pas de réel talent de musicien, je vais me jouer une petite berceuse bien méritée avec ronflements en mi majeur tout en espérant qu'un client m'appellera. Un peu de repos me fera du bien...

(Il s'endort et commence à ronfler. Changement d'éclairage. La lumière est diffuse comme dans un rêve. Sonnerie de téléphone, il se réveille en sursaut.)

Paul X : Qu'est ce que c'est ? Le téléphone ! (Il sort plusieurs portables) Allo ! Allo ! Allo ! Allo ! (Il trouve enfin le bon téléphone.) Oui, Madame, c'est moi, Paul X, détective privé. A qui ai-je l'honneur ? Vous êtes directrice de théâtre et ... (étonné) des **personnages** ont disparu pendant une répétition. Que voulez vous que j'y fasse, Madame ? En général je recherche des personnes, pas des personnages. (Il écoute) C'est bien embêtant, mais...comment voulez vous que... Vous me donneriez... Combien ?... C'est une belle somme. C'est à réfléchir... (Un temps très court) C'est tout réfléchi, j'arrive. Donnez-moi l'adresse de votre théâtre. (Il note sur un carnet) Théâtre du Rêve éveillé, rue des Illusions comiques. Très bien. A tout de suite.

(Au public) C'est bien la première fois que je vais enquêter dans un théâtre et pour y retrouver des personnages. On dit toujours que les comédiens recherchent leur personnage, cette fois-ci, ils ont besoin d'un détective pour les retrouver... Quel drôle d'histoire tout de même !

(Il sort)

NOIR RAPIDE, musique de jazz au saxophone

SCÈNE II PANNEAU : ENTRÉE DES ARTISTES

Paul X et le Pompier

(Entrée en scène de Paul X)

Paul X : Je suis arrivé par là... (Il regarde le panneau et lit) **Entrée des artistes.** (Il se serre la main fièrement) Salut l'artiste ! Et, normalement, là où je me trouve ce doit être la scène. (Il frappe du pied sur la scène, puis frappe les 3 coups) Ça m'a l'air solide. (Il regarde à droite et à gauche et il appelle) Il y a quelqu'un ? Il y a quelqu'un ? Je ne vois personne. (Il sort une cigarette et un briquet. Entrée du Pompier)

Le Pompier : Eh, vous, que faîtes vous ici ? Vous venez passer une audition ? Vous venez pour brûler les planches ? (Il riote)

Paul X : Non, non, pas du tout. Je ne suis pas un incendiaire, Monsieur le pompier, je ne veux rien brûler.

Le Pompier : Je plaisantais. Brûler les planches ça signifie, pour un comédien, (s'enthousiasmant au fur et à mesure) jouer un rôle avec fougue, avec enthousiasme, avec ferveur.

Paul X : Ah, très bien.

Le Pompier : Je ne vous ai pas vu entrer. Par où êtes vous entré en scène ?

Paul X : (montrant le côté cour et le côté jardin) Par là ou ...par ici, je ne sais plus bien. De la gauche ou de la droite...

Le Pompier : Tu viens de la cour ou du jardin ?

Paul X : De la cour ou du jardin ? Ni l'un, ni l'autre, Monsieur le pompier, je viens de dehors.

Le Pompier : Tu dois forcément venir de la cour ou du jardin, puisque tu es sur une scène de théâtre. Il n'y a pas d'autre possibilité. A droite c'est la cour et à gauche le jardin.

Paul X : (montrant sa gauche et sa droite) A droite la cour, à gauche le jardin

Le Pompier : Mais, non, c'est le contraire. Tournez-vous. A droite la cour à gauche le jardin.

Paul X : Je vous assure que je n'ai vu ni cour, ni jardin.

Le Pompier : Un comédien qui vient passer une audition et qui ne sait même pas qu'au théâtre il y a une cour et un jardin, à mon avis ça commence mal.

Paul X : Je ne suis pas comédien.

Le Pompier : Alors qui êtes-vous ?

Paul X : Je m'appelle Paul X et je suis un privé...

Le Pompier : (*l'interrompant*) Un privé d'identité ?! Vous êtes un sans papier.

Paul X : Non, non, je suis un **déTECTIVE** privé. Pour plus de discréetion je me nomme Paul X.

(*Sonnerie du portable du pompier qui décroche*)

Voix off de femme : Allo. Avec qui dialoguez-vous ?

Le Pompier : Avec un privé anonyme, Madame la Directrice. Il dit qu'il est détective.

Voix off de femme : C'est moi qui lui ai demandé de venir. Laissez le entrer en scène. Il vient pour enquêter sur la disparition de ... qui vous savez.

Le Pompier : Très bien. (*à Paul X*) Excusez moi, je ne savais pas que vous veniez pour l'enquête.

Paul X : Pourriez-vous me renseigner, Monsieur le Pompier, sur les disparus ?

Le Pompier : Je ne sais pas grand-chose. D'après ce que j'ai entendu dire il s'agirait d'un rôle masculin et d'un rôle féminin.

Paul X : Vous pourriez me donner leur signalement ?

Le Pompier : Vous savez un personnage ça dépend beaucoup du comédien qui l'interprète et ils étaient en pleine répétition quand ils ont disparu. (*Sur le ton de la confidence*) A mon avis les comédiens ne devaient pas bien maîtriser leurs rôles pour les laisser ainsi s'échapper.

(*Entrée des médecins. Ils tirent un chariot sur lequel est allongé un corps en plastique. Le pompier les désigne à Paul X*) Tenez, voilà ces dames de la médecine qui pourront vous aider, car elles connaissent bien la composition d'un rôle ... (*Un temps court*) et sa décomposition.

Paul X : Ce sont des médecins légistes.

Le Pompier : En quelque sorte. (*Il sort*)

SCÈNE III

Diafoireuse, Knockine et Paul X

(*Entrée des médecins Diafoireuse et Knockine poussant un brancard qu'elles stabilisent sur scène. Puis elles s'affairent autour d'un corps recouvert d'un drap*)

Diafoireuse : (*à Knockine*) Scalpel ! Bistouri ! Pince ! Tenaille ! Ouvre boîte... crânienne ! Tire bouchon ! Décapsuleur !

Knockine : Je vais lui jeter un œil et lui prêter une oreille.

Diafoireuse : Moi, je vais lui ajouter un bon gros morceau de matière grise avant de le laisser mariner dans son bouillon de culture quelque temps. Qu'en pensez-vous ?

Knockine : Actus cher collègue. Actus. J'attendrai qu'il ait fini de mariner pour pouvoir lui mettre les mots en bouche. (*Apercevant Paul X*) Oh, mais regardez, chère collègue, voici un nouveau cobaye qui s'avance vers nous.

Diafoireuse : Quelle belle journée pour la science théâtrale, chère collègue, quelle belle journée !

Paul X : Bonjour Mesdames. Je pense que vous allez sans doute pouvoir m'aider. Je suis venu pour ...

Les 2 médecins : (*l'interrompant*) : Nous savons.

Paul X : Vous savez ?

Diafoireuse : Bien sûr que nous savons puisque nous sommes **le Savoir** ! (*Se présentant*) Docteur Diafoireuse, fille du docteur Diafoirus, pour vous servir.

Knockine : (*Se présentant*) Docteur Knockine, fille du docteur Knock, pour vous guérir.

Paul X : Je ne suis pas malade.

Diafoireuse : Vous en êtes sûr ?

Paul X : Evidemment.

Diafoireuse : Evidemment... personne n'est **jamais** malade. (*Elle demande brutalement à Paul X*) Faîtes : Ah !

Paul X : Pourquoi ?

Knockine : Ne discutez pas, faîtes **Ah** !

Paul X : (*s'exécutant*) AH !

Knockine : Ah, comme ce **Ah** là sent l'aïoli.

Diafoireuse : (*à Paul X*) Arrêtez de respirer !

Paul X : Mais... je vais mourir.

Diafoireuse : Mourir ! Vous plaisantez ! Vous savez bien qu'on ne meurt pas au théâtre, on fait semblant.

Knockine : (*sur un ton méprisant*) À part ce bouffon de Molière, ce mal appris, qui a eu l'indélicatesse de mourir sur scène en jouant un malade... imaginaire qui plus est.

Diafoireuse : Quel manque de savoir vivre ! (*à Paul X*) Arrêtez de respirer ! (*Paul X s'exécute*) Respirez ! Parlez !

Paul X : Qu'est ce que je dois dire ?

Diafoireuse : Le texte de votre rôle, bien évidemment.

Paul X : Quel texte ? Quel rôle ?

Diafoireuse : Vous n'avez pas encore été distribué ?

Paul X : Distribué ?...Non.

Diafoireuse : Avez vous remarqué, chère consœur, qu'il respirait à contre temps ?

Knockine : En effet.

Paul X : Je respire à contre temps ? C'est grave, Docteur ?

Knockine : Ça peut l'être, ça peut l'être. Il faut que vous fassiez attention. Sur une scène vous devez respirer votre texte en respectant sa ponctuation pour mieux le déguster, pour mieux vous le mettre en bouche comme on dit.

Knockine : Il faut que vous preniez l'air du temps.

Diafoireuse : Que vous ayez l'air de prendre l'air.

Knockine : Il faut que vous fassiez croire au spectateur que vous sentez le parfum du printemps... alors que ça pue la poussière autour de vous.

Diafoireuse : Il faut lui faire croire que vous respirez l'air du large alors que vous êtes coincé entre les murs du théâtre. Sachez que pour jouer un rôle il faut : « **Bon pied et ... bon œil.** » On va voir ça. Vous allez passer un test visuel.

Knockine : Essayez avec ça. (*Elle lui donne une paire de lunettes noires*) Qu'est ce que vous voyez ?

Paul X : Rien.

Knockine : C'est bien. (à *Diafoireuse*) Il va falloir lui mettre les yeux en face des trous. Et votre imagination que voit-elle ?

Paul X : Rien non plus.

Knockine : Ça c'est mauvais ! C'est très mauvais ! Vous commencez mal jeune homme. Pour composer un personnage il faut aussi de (elle épelle) **I'i-ma-gi-na-tion.**

Diafoireuse : J'en conviens, j'en conviens. Et ... (elle épelle) **de l'a-ffec-tif.**

Knockine : Tout à fait... tout à fait. Voyons si notre ami a un corps réactif aux émotions durables. Ne bougez pas ! (*Elle le touche avec un ustensile pointu*) Que ressentez-vous ? Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?

Paul X : Ça pique !

Knockine : D'après le test de sentimentalité il semble que ses ressources humaines sont en bon état de fonctionnement, ça sera utile pour le futur rôle qu'il va interpréter.

Paul X : (s'écriant) Je ne suis pas un comédien !

Diafoireuse : Pas encore, pas encore, puisque vous venez pour une audition.

Paul X : Pas du tout j'enquête sur la disparition de deux personnages dans votre théâtre.

Diafoireuse : Ah, il fallait le dire plutôt.

Paul X : Vous ne m'avez même pas donné cette chance... Auriez-vous une idée sur ce qu'ils sont devenus ?

Diafoireuse et Knockine : Pas le moins du monde.

Diafoireuse : Vous savez, ma collègue et moi, nous ne faisons que donner des recommandations sur l'anatomie d'un personnage et ensuite c'est l'auteur qui le prend en charge.

Knockine : Puis le metteur en scène lui donne un cadre pour s'exprimer.

Diafoireuse : Enfin le comédien lui fait du bouche à bouche pour le faire respirer.

Knockine : Et du bouche à oreille pour qu'il puisse se faire entendre par le public. Excusez-nous, mais nous devons nous rendre au chevet d'un souffleur qui s'est étranglé en avalant son texte.

Diafoireuse : Il nous a fait un souffle au cœur.

(*Les deux médecins sortent*)

Paul X : Ces médecins là m'ont l'air bien pressé de partir. Elles auraient fort bien pu éliminer les personnages ne convenant pas, selon elles, aux règles de leur médecine théâtrale au moment de la visite médicale. (Il sort un carnet et écrit) Je note : deux suspectes.

Si vous voulez connaître la suite de la pièce écrivez moi à :
jpduru@club-internet.fr